

## Chapitre 5:1-11

Romains 1 à 4 présentent l'universalité du péché et la nécessité de la justification par la foi, aussi bien pour les Juifs que les Gentils. Paul affirme que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et que la loi ne peut sauver personne mais qu'elle révèle le péché. Le salut vient par la foi en Jésus-Christ, et non par les œuvres de la loi. Romains 3 souligne que la justification est obtenue par la foi sans les œuvres, afin que Dieu demeure parfaitement juste. Et la semaine dernière, nous avons vu dans le chapitre 4 que Paul approfondit la démonstration en utilisant Abraham comme modèle: la justification est attribuée à la foi, pas à l'observance de la loi. David est également cité pour montrer que le bienheureux est celui dont les fautes sont pardonnées et les péchés couverts, sans œuvre méritoire.

Et donc, nous en arrivons au Ch. 5.

Comme conclusion triomphante de ce qui vient d'être dit, ce chapitre commence par ces mots : « Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi » ou Sem « Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, ». Il n'y a plus ni doute, ni question ; la justification de celui qui croit au Sauveur mort et ressuscité est une chose accomplie, une réalité actuelle : celui qui croit en Jésus Christ est justifié ; sa dette est payée, et il est en Christ ressuscité, dans une condition toute nouvelle devant Dieu. La résurrection de Christ est la preuve évidente et éternelle que Dieu a accepté l'œuvre de la croix pour racheter nos péchés de manière totalement satisfaisante. Tel est le fondement inébranlable sur lequel le Dieu juste peut se reposer et justifier quiconque a la foi en Jésus.

Il est donc évident que nous n'avons contribué en rien à cette justification et que nous ne le pouvons pas ; la seule part que nous y avons eu ce sont nos péchés, qui ont coûté à notre Seigneur et Sauveur les souffrances qu'il a enduré à la croix et l'abandon de Dieu (**Matthieu 27:46 Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? a Ps 22 v 1 David emploi le même terme**). Que pourrait-on ajouter à l'œuvre de notre salut : notre foi, ou encore la reconnaissance la plus profonde ou le service le plus dévoué après notre conversion ? Dieu soit loué ! l'œuvre a été accomplie entièrement par Jésus Christ, notre Seigneur ; et non seulement elle est accomplie, mais elle est reconnue par le Dieu saint comme pleinement suffisante. Ce que nous pouvons lui offrir n'est qu'une démonstration de notre amour mais en rien cela ne contribue à notre salut. On ne le doit qu'à Jésus qui a dû descendre dans le tombeau, et ressusciter d'entre les morts et qui est assis maintenant à la droite de Dieu, couronné de gloire et d'honneur.

**Hébreux 10:14 Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours (à perpétuité dit Darby) ceux qui sont sanctifiés.** S'il n'en était pas ainsi, nous ne pourrions être sauvés : Christ, en effet, ne peut pas mourir une seconde fois, et nous savons que, sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés (Hébreux Ch. 9). C'est pourquoi, ou bien l'œuvre a été achevée, ou bien notre part est un désespoir irrémédiable.

Dans les onze premiers versets de ce chapitre, l'apôtre expose les conséquences de notre justification et fait un tableau de la grâce de Dieu et de ses voies en grâce, qui ne seraient jamais montées au cœur de l'homme. Considérons-en les caractères.

« **Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ** » (v. 1). Ces précieuses bénédictions sont la part de tous les croyants sans exception : nous sommes justifiés sur le principe de la foi, ce qui nous donne la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ. Le croyant sait qu'il est accepté en Christ ; il n'y a donc plus rien, entre lui et le Dieu saint, que l'œuvre et la Personne glorieuse du Fils de Dieu. Toutes les autres choses ont été ôtées pour toujours ; les accusations d'une conscience coupable ne se font plus entendre ; la conscience elle-même est purifiée ; le pécheur autrefois hostile et haïssable, est devenu un enfant bien-aimé de Dieu ; ses péchés n'accablent plus son cœur, car ils sont tous expiés ; une paix inébranlable s'est établie entre Dieu et le croyant ; rien ne peut la troubler : ni le souvenir des péchés passés, ni le sentiment de la présence encore actuelle du péché dans le croyant, quoique ces deux choses puissent rester douloureuses pour notre cœur. La paix est faite pour toujours par notre Seigneur Jésus Christ, dont le sang se trouve continuellement devant les yeux de Dieu ; aucune question relative au pardon de nos péchés et à notre acceptation devant Dieu ne pourra plus être soulevée à jamais.

Pour éviter tout malentendu, mentionnons ici brièvement la différence qu'il convient de faire entre : « la paix avec Dieu » et « la paix de Dieu ». La paix avec Dieu est la conséquence ou le résultat de la justification sur le fondement de l'œuvre de Christ : elle est par conséquent la part de tous les vrais croyants et ne peut se perdre. En revanche, la possession et la jouissance de la paix de Dieu, dépendent de l'état spirituel du croyant et de sa joie dans le Seigneur ; **Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces** (Phil. 4:4-9 ici, le verset 6). Nous ne devons pas confondre l'état pratique de l'âme avec l'œuvre de Christ accomplie pour nous et complètement en dehors de nous. Notre âme est chancelante et instable mais ce que Dieu a fait est parfait et inébranlable. L'amour de Dieu et sa justice constituent le fondement sur lequel repose notre paix avec Dieu. Christ, « notre Paix » (**Éph. 2:14**) est maintenant sans cesse dans la présence

de Dieu, Lui, qui nous a été fait « **sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption** » (1 Cor. 1:30).

Autre fruit précieux de la justification par notre Seigneur Jésus Christ, « **nous avons eu accès, au moyen de la foi, à ce don gratuit de Dieu dans lequel nous nous trouvons désormais établis** » (v. 2). Nous avons vu jusqu'ici comment tous nos péchés et actes d'inimitié contre Dieu, ont été éloignés de nous. L'apôtre Paul parle maintenant de la grâce, qui a fait la paix et qui demeure sans cesse pour nous dans le cœur de Dieu. En Christ, il considère avec bon plaisir tous ses enfants. Il nous aime, comme il aime Christ. En Christ nous pouvons nous approcher de Lui en toute liberté par la foi et jouir de la grâce dans laquelle nous sommes.

Je vous cite ce qu'a dit un serviteur de Dieu, peu avant la fin d'une vie longue et richement bénie au service de Celui que son âme aimait « *nous jouissons de cette faveur dans la présence de Dieu. Nous sommes non seulement justifiés par le Juge céleste, mais c'est un Père céleste qui nous reçoit. Sa face, rayonnante de lumière et d'amour paternel, éclaire et réjouit nos âmes, fortifie nos cœurs, qui sont parfaitement tranquilles dans sa présence. Ainsi nous avons le sentiment précieux que nous sommes dans la faveur de Dieu. En ce qui concerne nos péchés, ils ont tous été éloignés ; en ce qui concerne notre position actuelle devant Dieu, tout est amour et faveur, dans la brillante clarté de sa face ; quant à notre avenir, c'est la gloire qui est devant nous* ». Ces paroles montrent à quel point l'accès à cette faveur était précieux pour lui et combien il en faisait usage, par la foi ; et finalement elles nous rappellent l'exhortation de **Hébreux 13:7 Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur conduite, imitez-leur foi**. La grâce qui les a soutenus, l'amour dont ils ont joui, sont notre part, et il ne dépend que de nous de goûter par la foi la faveur « dans laquelle nous sommes ».

Dieu soit béni ! nous ne sommes pas venus à la montagne de la loi, ni au feu brûlant, ni à l'obscurité, ni à la voix de paroles que ceux qui l'entendaient ne pouvaient supporter, mais à Sion, la montagne de la grâce, et à Jésus, le médiateur d'une nouvelle alliance, à une grâce qui répond à tous nos besoins et qui est journellement à notre disposition dans toute sa plénitude.

Considérons maintenant un troisième résultat de la justification : « **Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire (v2)** ». C'est la part assurée de tout vrai croyant. La gloire de Dieu est devant nous. Bien entendu, si cela dépendait de notre persévérance et de notre fidélité, nul d'entre nous ne l'atteindrait. Or, Jésus est entré, comme notre « Précurseur » dans la gloire, et c'est Lui qui nous y conduit ; Lui qui est mort et ressuscité d'entre les morts

pour nous, nous en garantit l'accès ; en effet, comment pourrait-il perdre les bénédictions qu'il a acquises ? C'est impossible, et c'est pour nous qu'il les a acquises. Il est notre sûr garant à ce sujet. C'est pourquoi nous pensons à notre avenir avec joie. Malgré la faiblesse et l'imperfection qui caractérisent notre marche, nous pouvons nous glorifier dans l'espérance certaine de la gloire.

Dieu, qui nous a révélé dans l'évangile sa justice et sa puissance divines, Lui qui nous a fait part de son amour et de sa faveur, veut aussi nous avoir avec Christ dans sa gloire.

Dieu aurait-il pu s'occuper d'une manière plus merveilleuse de notre passé, de notre présent et de notre avenir ? Il l'a fait selon la valeur de l'œuvre et de la Personne de notre Seigneur Jésus Christ. En ce qui concerne le passé, plus d'inquiétude : nous avons la paix avec Dieu ; pour le temps présent, nous sommes dans la faveur de Dieu, et pour l'avenir, la gloire céleste rayonne déjà sur notre chemin. On pourrait penser qu'il n'y a plus rien à ajouter à ce qui vient d'être dit, car il semble que la position bénie d'un croyant est décrite ici de manière exhaustive, ainsi que son chemin depuis le commencement jusqu'au bout. Néanmoins l'apôtre continue. Il dit au verset 3 (Darby) « Et non seulement cela » (« bien plus » par Lsg et « mieux encore » par Semeur), et répète la même expression au verset 11 que nous verrons ensuite.

« **Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions** ». Le but de notre voyage n'est pas encore atteint. Souvenons-nous du peuple de Dieu lors de l'Exode : entre l'Égypte et Canaan, il y a le désert. Et nous devons parfois le traverser pour atteindre le but : c'est dans le désert que nous expérimentons les voies éducatrices de Dieu envers nous, et que nous apprenons en même temps à connaître ce qu'il y a dans nos cœurs (**Deut. 8:2**). C'est là que nous sommes mis à l'épreuve, afin de montrer si nous mettons réellement toute notre confiance en Dieu. L'Ennemi nous attaque ; notre faible foi et notre incrédulité s'y manifestent ; notre nature tend à faire valoir ses droits, et souvent nos cœurs sont enclins à se décourager. Les expériences du désert ne sont pas, il est vrai, nécessaires à notre salut, mais elles sont une bénédiction pour notre être intérieur. Mais attention, elles ne nous préparent pas à entrer dans le ciel, car si tel était le cas, le brigand n'aurait pu être le jour même avec Christ dans le paradis. Toutefois elles nous confrontent aux influences terrestres, elles nous enseignent une complète dépendance de Dieu et nous font expérimenter sa fidélité. Nous éprouvons, dans les afflictions, l'amour et les soins de Dieu, la sympathie de son cœur paternel, comme nous ne le pourrions faire dans la gloire. Au ciel nous n'aurons pas l'occasion de faire de telles expériences. Ouf !

« **La tribulation produit la patience (ou la persévérance)** ». Les circonstances qui irritent et découragent l'incrédule et peuvent le conduire au désespoir, produisent chez le croyant le courage et la patience, au lieu de lui ôter son assurance. De plus, l'affliction le fait regarder en haut avec confiance. L'épreuve brise la volonté propre, elle crée dans le cœur « des chemins frayés » pour Dieu, elle purifie la foi de toutes ses imperfections et nous rend capables de nous attendre tranquillement à Dieu. L'affliction n'a rien à faire avec notre salut ; elle est destinée à éprouver notre état et à manifester si nous marchons selon l'appel et la position dans lesquels le salut nous a introduits. Elle nous révèle dans quelle mesure la vieille nature, qui habite encore en nous, nous influence, et nous conduit à nous humilier et à nous juger nous-mêmes.

Si l'affliction produit la patience, la patience produit à son tour « **la victoire** » (Darby dit « l'expérience »). Dans les souffrances et les difficultés, nous apprenons d'une part à nous connaître, et d'autre part à connaître la bonté et la fidélité de Dieu. Nos cœurs sont délivrés de ce qui est terrestre, nos yeux détournés des choses présentes, et dirigés vers les choses célestes. Ainsi l'espérance de nos cœurs est rendue plus vivante : La victoire dans l'épreuve produit l'espérance. Ainsi les fruits bénis de l'épreuve sont produits pleinement. Au lieu de nous impatienter ou même de murmurer, nous apprenons à nous glorifier dans les tribulations. Nous comprenons la raison de bien des dispensations (des épreuves) qui, sans cela, nous sembleraient des énigmes et nous fortifions nos mains en Dieu, qui aime ses enfants d'un tendre amour et fait concourir toutes choses à leur bien.

« **Et l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.** » (v 5). **Cette déclaration constitue le point culminant de l'enseignement de l'apôtre dans ce passage.** L'espérance, fortifiée en nous par l'expérience de la fidélité immuable de Dieu, ne peut nous rendre honteux, nous tromper, car le lien est établi entre Dieu et nous, et ne peut jamais se rompre : Il nous a donné son Esprit ! Non seulement nous sommes renouvelés par l'opération de cet Esprit, **nés « d'eau et de l'Esprit » (Jean 3:5)**, mais le Saint Esprit lui-même, mentionné ici pour la première fois dans notre épître, nous est donné comme sceau de notre foi et comme un acompte de l'héritage que Christ nous a acquis (**2 Corinthiens 1:22 ; Éphésiens 1:13 & 14**). Notre corps est devenu l'habitation du Saint Esprit ; et, comme l'apôtre le dit ici, l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs. Par l'Esprit, nous disons : « Abba, Père ! » et nous savons que nous sommes en Christ et Christ en nous (**Gal. 4:6 ; Jean 14:16-20**).

Quelle merveilleuse réalité ! L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs en ce que le Saint Esprit, la troisième personne de la trinité, habite en nous. Cette vérité ne pouvait nous être communiquée avant que l'œuvre de la rédemption ait été placée dans toute sa plénitude devant nos yeux ; ce fait constitue, nous l'avons dit, le point culminant des déclarations de Paul. Comment le croyant saisit-il cette réalité, comment jouit-il de l'amour de Dieu par l'opération du Saint Esprit, comment marche-t-il personnellement dans cet amour ? Difficile d'y répondre précisément, ça ne peut être que le fait d'expérience personnelle. Mais cela n'en demeure pas moins une réalité pour tous les croyants. C'est pourquoi l'espérance ne peut jamais rendre honteux : Dieu ne retire pas ses yeux de dessus le juste (**Job 36:7**).

Or, l'amour de Dieu n'est pas seulement versé dans nos cœurs pour que nous en jouissions : il a été aussi manifesté en dehors de nous, et cela par une œuvre accomplie indépendamment de nous-mêmes, alors que nous étions dans un état de totale incapacité et de profonde misère. « Car, continue l'apôtre, « **Christ, alors que nous étions encore sans force, au temps convenable, est mort pour des impies** » (v. 6). Oui, c'est sur ce fondement seul que l'amour de Dieu pouvait être versé dans nos cœurs. L'œuvre a été faite au temps convenable, c'est-à-dire « quand l'accomplissement du temps » fut venu (**Gal. 4:4**) et que l'état de l'homme se fut montré irrémédiable. Cela manifeste toute la perfection de cet amour. Seul un tel amour pouvait s'occuper d'êtres qui n'avaient rien d'aimable, mais qui étaient au contraire plongés dans le péché et la souillure. Il n'y a que l'amour de Dieu, ce qu'il est en lui-même, qui pouvait l'engager à livrer son Fils à la mort pour de tels êtres : nous.

Aucune créature n'est capable d'agir de cette manière ; un homme ne peut pas aimer ainsi : « **A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien.** » (v 7).

C'est pourtant ce que Dieu a fait : **Romains 5:8 Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.** Dieu seul peut aimer de cette manière. Il faut à l'homme un motif extérieur qui agisse sur lui. Dieu n'en a pas besoin ; il est amour ; *il a tant aimé le monde - le monde mauvais et pécheur - qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* Les objets de son amour étaient des pécheurs haïssables, impurs et n'ayant rien de bon en eux-mêmes. Seul le sacrifice de son fils Bien-aimé pouvait les délivrer ; mais rien de moins non plus ne pouvait suffire à son amour.

Quel Dieu merveilleux ! Son amour subjugué l'homme orgueilleux, gagne l'être pauvre et misérable, réchauffe les cœurs froids et indifférents ; il donne la paix et la joie au cœur de l'enfant et nous remplit d'adoration pour Lui. Le devoir le plus sacré de la créature sauvée est de rendre témoignage de cet amour dans le monde, de l'exalter et de le proclamer. Que sont les résultats les plus élevés et les plus nobles de la sagesse humaine en regard de cet amour ? Ils sont comme la neige dans la grisaille à côté des rayons chauds et bienfaisants du soleil ; oui, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous !

Si l'amour de Dieu a opéré de cette manière alors que nous étions encore pécheurs, « **A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère** » (v 9). Cette conclusion est aussi simple et pertinente que possible, mais l'apôtre Paul la développe encore, en ajoutant : « **Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie** » (v 10). Autrement dit, si la mort de Christ a réconcilié Dieu avec ses ennemis, et les a sauvés de la colère qui va venir sur cette terre et ses habitants, sa vie ne sauvera-t-elle pas ceux qui sont réconciliés et que le Seigneur appelle ses amis et ses frères ? Si la mort de Christ a donné le salut et la vie à des pécheurs, à plus forte raison, sa résurrection, qui l'assoit à la droite de Dieu, ne laissera pas périr dans le chemin ceux qui ont été introduits, à si grand prix, dans une telle relation avec Dieu.

C'est irréfutable. Cet exposé de l'apôtre bannit toute crainte de nos cœurs et apporte un parfait repos aux âmes les plus craintives et aux consciences les plus sensibles. L'apôtre décrit d'abord notre état naturel : nous étions sans force, impies et incrédules, pécheurs, ennemis. Puis il nous montre comment l'amour de Dieu a remédié en justice aux conséquences de notre état. L'amour seul n'aurait pu nous délivrer de la colère de Dieu ; il fallait d'abord que, par le don de son Fils unique et bien-aimé, il crée un fondement juste sur lequel il pouvait agir envers nous en grâce. C'est ce qui a été fait par l'œuvre de la croix. Que Dieu soit loué éternellement !

C'est ainsi nous sommes amenés à Dieu. Nous avons compris ce que signifient la rédemption et la justification, et ayant été rendus participants de la nature divine et nous possédons la précieuse assurance que nous sommes en Dieu, et qu'il demeure en nous. En route vers la gloire, nous expérimentons chaque jour la bonté et la fidélité de Dieu. **En un mot, nous le connaissons.** C'est pourquoi nous ne nous glorifions pas seulement de ce qu'il a fait ou fera encore, de ce qu'il nous a donné ou nous donnera encore, mais nous nous glorifions en lui-même.

« **Et non seulement cela, mais aussi nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, par lequel nous avons maintenant reçu la réconciliation** » (v. 11). La traduction de nous nous glorifions peut nous gêner parce que nous travaillons à notre humilité et nous avons peur de la gloire. Aussi Semeur le traduit comme ça : « **Mieux encore: nous plaçons désormais notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a obtenu la réconciliation** ». Pourtant souvenons-nous que nous sommes les porteurs de la gloire de Jésus (**Jean 17:10 et 22**). Cela-dit, ce n'est pas la gloire, ni les afflictions et leurs résultats bénis qui sont devant l'esprit de Paul, mais c'est Dieu lui-même. Un enfant intelligent et reconnaissant ne se réjouit pas seulement des dons qu'il a reçus ou de ceux qu'il recevra encore de son père, mais il est heureux avant tout de ce qu'il possède un père si fidèle et si plein d'amour, et des relations qu'il peut avoir avec lui. Il apprend chaque jour à mieux le connaître, il entre toujours davantage dans ses pensées. C'est pour lui une joie quotidienne et toujours plus profonde que de goûter les relations qui l'unissent à son père ; il se glorifie en lui, c'est une fierté.

C'est ainsi que nous pouvons nous glorifier en Dieu comme étant notre Dieu et Père : quel privilège inestimable ! Plus nous le comprenons, plus notre joie et notre jouissance de la grâce sont profondes. Nous goûtons dès ici-bas ce qui sera le sujet le plus élevé de notre joie dans la maison du Père.

Nous jouissons avec reconnaissance des dons de Dieu, mais le donateur lui-même, en qui nous avons notre joie, est plus élevé et plus glorieux que tous les dons. Il est le Dieu saint, mais sa sainteté ne nous effraye pas ; au contraire, nous ne sommes heureux que dans la lumière de cette sainteté.

Comment cette part bénie nous a-t-elle été acquise ? « Par notre Seigneur Jésus Christ, par lequel nous avons maintenant reçu la réconciliation ». Une bénédiction dont le premier Adam n'aurait jamais pu jouir dans l'état d'innocence qui était celui qu'il connaissait avant la chute. Et elle nous vient de Jésus. Le Seigneur lui-même a dit à ses disciples, la nuit précédant ses souffrances et sa mort : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ». C'est ainsi que cette part nous a été acquise pour l'éternité.